

COntEXTES

Revue de sociologie de la littérature

Notes de lecture

Compte rendu de *Autour de Vallès : L'invention du reportage*

numéro coordonné par Guillaume Pinson et Marie-Ève Thérénty, n° 40, 2010.

JUAN ZAPATA

Texte intégral

- 1 Cette nouvelle parution de la revue *Autour de Vallès* consacrée à *L'invention du reportage* revient sur un sujet cher aux études vallésiennes : les interactions entre les poétiques de l'information et les pratiques de la littérature. Coordinée par Guillaume Pinson et Marie-Ève Thérénty, spécialistes passionnés de ce qu'on peut appeler aujourd'hui « la civilisation du journal », cette livraison a donc pour objectif d'analyser l'émergence et l'évolution poétique du genre du reportage sous l'angle d'une « histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle »¹. Car il s'agit bien de cela, de penser *l'invention du reportage* à partir de ses pratiques, ses représentations et ses interactions avec d'autres formes d'écriture.
- 2 Dans l'article qui ouvre ce numéro, Jean-Didier Wagneur s'intéresse, à travers la figure de Alexander Privat d'Anglemont, aux origines mêmes du reportage et de l'ethos du reporter. En partant de l'idée que « la maturation des formes journalistiques s'est aussi effectuée à partir de ses marges » (p. 26), Wagneur propose de faire remonter la généalogie du reportage à la littérature panoramique et au fait divers. Ainsi, les articles de Privat parus dans *La Presse* à partir de 1852, sous le titre de « Les industries inconnues », se révèlent comme des tentatives d'établir un paradigme journalistique basé sur « l'enquête sur le terrain et la perception directe » (p. 26). Pour ses articles, qui feront le bonheur du public de l'époque, déjà familiarisé avec les bas-fonds de Paris

grâce au succès des *Mystères de Paris* d'Eugène Sue, l'écrivain-journaliste se rend sur le terrain, à la manière du flâneur de la ville, à la recherche de la rencontre insolite qui lui permettra d'écrire son histoire. Bien que sa démarche ne corresponde pas entièrement à celle du reporter, en ce qu'elle n'a pas pour but la poursuite de l'actualité brûlante, Privat participe à la construction scénographique du reporter en adoptant face à son sujet la posture de l'observateur de premier plan, du « journaliste [qui] va au-devant d'une réalité et en fait l'expérience » (p. 29).

3 Plus centré sur la figure de Vallès, l'article suivant attire l'attention sur la contribution de celui-ci à l'invention d'une pratique du reportage qui caractérise ce genre dans son usage français. Au cours du Second Empire, lorsque Vallès commence sa carrière de journaliste, l'image du reporter se construit à partir de deux scénographies qui se disputent la scène médiatique : le journaliste à scandale, « contrevenant une éthique de la vérité au profit du sensationnel » (p. 39) et le journaliste judicieux, de capacité critique, « qui s'adresse au public sérieux » (p. 40). On peut donc imaginer, suivant les hypothèses mentionnées dans l'article de Silvia Disegni, à un Vallès qui se démarque énergiquement de la tentation sensationnaliste pour imposer un modèle fondé sur l'observation directe et l'enquête sur le terrain. Constatons, cependant, dans *Les Réfractaires* une mise en scène dramatique du récit propre au fait divers et à la chronique qui ne fait que confirmer l'hypothèse de Marie-Ève Thérénty d'une « fictionnalisation du quotidien » caractéristique du journalisme en France au XIX^e siècle². En effet, d'après Silvia Disegni, Vallès arrive, dans *Les Réfractaires*, à articuler les discours fictionnel et informatif. C'est grâce à la subjectivation du reportage que Vallès déplace « les limites qui établissent la différence entre l'objet et le public » (p. 51) et garantit une réaction émotionnelle chez le lecteur.

4 Mais si Silvia Disegni avait mis l'accent sur l'habileté de Vallès dans la construction d'un scénario capable de recréer les faits et de les rendre encore plus vivants pour le lecteur, dans sa contribution intitulée « "Le champ de bataille de Waterloo" : usages polémiques du reportage », Corinne Saminadayar-Perrin s'intéresse plutôt à la façon dont Vallès emploie cette forme journalistique pour mettre en place un discours démystificateur et humoristique. En se rendant sceptiquement sur le sacro-saint champ de bataille, Vallès refuse de participer à l'entreprise mystificatrice qui avait fait les délices « de la rêverie romantique sur les ruines ». En effet, son reportage sur « Waterloo » ne s'inscrit ni dans la tradition du récit de pèlerinage, dont Chateaubriand et Hugo étaient les deux grands paradigmes, ni dans la tradition du récit héroïque d'accents épiques qui avait caractérisé jusque-là les évocations littéraires du passé. Il procède au contraire à l'adoption d'un dispositif d'énonciation « de tonalité blagueuse, distanciée et iconoclaste » (p. 57) qui « exploite toutes les potentialités polémiques » du genre.

5 L'article de Michèle Martin intitulé « La couverture internationale du siège de Paris (1870-1871) dans la presse illustrée » restitue l'importance de l'illustration dans l'avènement du reportage et nous rappelle des conditions de production et de diffusion du journal à la fin du XIX^e siècle. Si la fascination de l'image comme source indispensable à la crédibilité du journal témoigne d'un changement du paradigme journalistique désormais centré sur l'actualité et l'authenticité de l'information, son évolution et son adaptation aux nouvelles impasses historiques révèlent « le pouvoir grandissant de l'industrie médiatique en ce qui concerne la production et la diffusion de l'information » (p. 82). C'est le cas du siège de Paris et des difficultés rencontrées par les puissances médiatiques internationales pour mener à bien sa couverture. Confrontés à l'impossibilité d'envoyer les illustrations par la poste, les journalistes ont été obligés de trouver des moyens de circulation alternatifs pour garantir le cours normal de la

publication. Ainsi, le système de poste par ballon monté ou par pigeon voyageur a favorisé le développement du microfilm ou de la photographie microscopique pour la transmission de l'information.

- 6 L'article suivant, « Le reporter fictif 1863-1913 », contribue à éclaircir le rôle que joue la littérature du dernier tiers du siècle dans l'émergence de l'identité sociale et professionnelle du reporter. En partant de l'idée que l'ascension et la légitimation de la figure du reporter passent inévitablement par la construction d'un imaginaire, voire d'une fictionnalisation du métier³, Guillaume Pinson décrit les avatars de cette mise en scène du reporter par la fiction à travers deux scénographies incontournables : le reporter « aventurier » et le reporter « enquêteur ». Ces deux scénarios, qui permettent de « fixer l'attrait de l'exotisme et du voyage dans cet imaginaire de la quête de l'information, précédant et annonçant le triomphe du grand reportage réel » (p. 98), témoignent du triomphe du reporter, devenu désormais journaliste par profession, sur l'ancien modèle de l'écrivain journaliste inauguré sous la monarchie de juillet, car « si le chroniqueur est un homme de lettres qui parvient, jusqu'à un certain point, à contenter ses ambitions littéraires dans le journal, le reporter est un salarié du journal à l'ère de la quête d'information » (p. 88).
- 7 Dans la partie suivante, l'enquête sur le reportage cède la place à l'analyse poétique d'un genre qui s'insère furtivement dans le journal : la chanson. Sélectionnant comme corpus d'analyse la rubrique « la chanson du jour » qui paraît dans *Le Cri du Peuple* « quasi quotidiennement de décembre 1886 à fin mars 1888 », Elisabeth Pillet démontre comment la chanson, « enracinée dans la sensibilité populaire et très fortement orale », se mélange à la poétique hétéroclite du journal en lui donnant un air plus joyeux et moderne. Incarné par la figure de Jules Joy, une de vedettes du Chat Noir, ce genre décomplexé et suffisamment flexible permet de revisiter les contenus des autres rubriques du journal avec un but à la fois critique et carnavalesque. Jules Joy réécrit donc l'actualité du journal en gardant pour objectif non seulement le divertissement du lectorat, mais aussi « une prise de conscience » qui passe inévitablement chez lui par le « rire » et l'« émotion ». Ainsi, en tissant les liens entre la chanson, le fait divers et la chronique, l'article d'Élisabeth Pillet met en lumière la nature hétéroclite qui a caractérisé le journal tout au long du XIX^e siècle et démontre l'existence de cette « profonde circularité entre les formes littéraires et les formes journalistiques » dont Marie-Ève Thérénty a abondamment commentée dans son étude sur *La littérature au quotidien*.
- 8 Les deux analyses suivantes sont consacrées à deux sous-genres du reportage : le reportage sportif et le reportage scientifique. Dans le premier cas, Myriam Boucharenc nous rappelle que l'irruption sur la scène médiatique de cette forme est proportionnelle à l'importance accordée à l'événement sportif, à « sa temporalité, son cadre et ses acteurs » (p. 123). En prenant conscience de la fugacité et de la rapidité l'aventure, le reporter sportif, affirme Myriam Boucharenc, ne se contente pas de rendre compte de l'événement, il « fabrique l'événement », il le met en scène et « lui confère pleinement sa qualité de fête sportive et sociale » (p. 124). Moins triomphaliste et fantaisiste que le reportage sportif, le reportage scientifique « résulte, nous dit Martine Lavaud, d'une mutation déterminante de l'histoire des sciences » : « le passage de la sédentarité contrôlée du laboratoire à l'aventure du terrain ». Ce passage vers l'observation immédiate du réel est renforcé par l'ambition d'un « reportage idéal, pur de toute subjectivité déformante » (p. 139) au sein duquel le recours à la photographie joue un rôle décisif. Cependant, malgré ses efforts d'objectivation, le reportage scientifique passe inévitablement par « le prisme idéologique » spécifique de chacun des domaines scientifiques, sans mentionner aussi les déformations romanesques propres à la mise en

forme du récit scientifique.

- 9 La contribution qui clôture ce numéro est consacrée aux premières femmes reporters. Dans les figures des femmes reporters du journal *La Fronde*, Marie-Ève Thérénty analyse trois paradigmes du reportage écrit par des femmes : le *reportage de la sensation*, le *reportage de l'immersion* et le *journalisme d'identification*. Ces trois paradigmes revendiquent leur place privilégiée sur la scène médiatique en faisant appel à tout un imaginaire construit autour des capacités sensorielles et emphatiques supérieures de la femme. Ensuite, Marie-Ève Thérénty s'intéresse à l'évolution du reportage de femmes pendant la guerre (1914-1918). Malgré l'impossibilité de se retrouver alors au coude à coude avec les hommes sur le front, « un espace discursif s'ouvre qui n'est pas incompatible avec l'ethos féminin » (p. 158) et qui leur permettra de gagner une place prépondérante dans l'espace social et médiatique.
- 10 Événement capital de la « civilisation du journal », le reportage est le symptôme irréfutable d'une « mutation profonde du système médiatique » qui bouleversera en profondeur non seulement les pratiques, les représentations et les rapports de tous ceux qui composent cette sphère, mais aussi l'organisation globale de la société en lui imposant un nouveau rythme de vie et une nouvelle approche de la réalité. De là, l'importance d'une étude comme celle-ci consacrée à révéler et mesurer les dimensions de ce changement.

Notes

- 1 Kalifa (Dominique), Vaillant (Alain), « Pour une histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle », *Le Temps des médias*, n°2, printemps 2004, p. 197-214.
- 2 Thérénty (Marie-Ève), *La littérature au quotidien. Poétiques journalistiques au XIX^e siècle*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 2007.
- 3 À ce propos, voir l'article de Durand (Pascal), « Reportage », à paraître dans Kalifa (Dominique), Thérénty Marie-Ève, Vaillant (Alain)(dir.), *La Civilisation du journal*, Paris, Nouveau Monde éditions.

Pour citer cet article

Référence électronique

Juan Zapata, « Compte rendu de *Autour de Vallès : L'invention du reportage* », *COntEXTES* [En ligne], Notes de lecture, mis en ligne le 10 novembre 2011, consulté le 27 octobre 2016.
URL : <http://contextes.revues.org/4884>

Auteur

Juan Zapata
Université de Liège/Université de Rennes II

Droits d'auteur



COntEXTES est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.